

EDMONTON.

Un soldat de la compagnie No. 5, formant le détachement d'Edmonton, M. Léonidas Rousseau, m'a fait le récit suivant de son voyage :

"Nous recevions ordre de partir le 28 mai, au nombre de 25, sous le commandement du capitaine Dupuis. Notre détachement comprenait aussi le sous-lieut. Dion et le sergent-major Edmond Trudel. Nous avions l'ordre d'escorter un convoi de provisions jusqu'à Edmonton, distance de 220 milles au nord de Calgary. Le pays que nous avions à traverser était couvert de nombreuses tribus sauvages, et comme le convoi représentait une forte somme d'argent, les autorités avaient jugé à propos de le faire accompagner d'un détachement assez considérable, afin d'empêcher les sauvages de céder à leur convoitise, s'il leur prenait fantaisie de s'emparer des effets dont nous avions la garde."

"Notre départ ne put s'effectuer que le 30 mai. Ce temps a été employé à transporter de l'autre côté de la rivière Elbow les deux cent-cinquante chariots dont se composait le convoi, sur un bac qui ne pouvait porter plus que deux voitures à la fois."

"Nous avions une bonne provision de vivres. Bien nous en a pris, car nous ne nous attendions pas à faire un si pénible voyage."

"Notre caravane avait une longueur de deux milles à-peu-près. Le trajet fut d'abord assez agréable. Le chemin, sans être ce qu'il y a de plus beau, était cependant assez facile pour ne pas fatiguer outre mesure les hommes ni les bêtes.—A onze heures, le chef de la bande donna le signal d'arrêter. C'était le temps de songer au dîner. Cet ordre fut accueilli avec grande joie. Nous nous sentions en appétit. Le fait est que nous marchions depuis cinq heures et demie ce matin."

"Tout le monde se met à la besogne ; les uns vont chercher de l'eau au prochain marais pour faire le café. Les autres fendent du bois, (nous le ménagions comme la prune de nos yeux, sachant que nous n'en trouverions pas avant d'arriver à